

Auto-portrait du Suisse

Autor(en): **Gilles, Jean-Villard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer**

Band (Jahr): **2 (1963-1964)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sur le problème de l'information culturelle auprès des pays étrangers. Tout récemment la troupe du théâtre de Berne était prête à se rendre à Paris au Théâtre des Nations pour donner deux représentations de l'opéra du compositeur suisse Heinrich Sutermeister « Der Rote Stiefel ». Hélas il fallait encore 44.000 Fr. et la Fondation Pro Helvetia ne disposait que d'un crédit annuel de 45.000 Fr. pour le théâtre, destiné à être fractionné et ne pouvant être réservé à une seule manifestation. Or à quelques jours d'intervalle, on a pu lire dans les journaux

que le budget fédéral pour 1964 dépasserait les quatre milliards de Fr. suisses ! Mais au fait, que devenaient dans cette affaire les nombreux mécènes suisses disséminés dans tous les cantons ? Faut-il supposer que leur intervention éventuelle, discrète par nature, a été neutralisée par un « cantonalisme » légèrement désuet ? Nous arrêtons là nos réflexions sur un sujet, qui à lui seul, donnerait matière à un autre éditorial.

A.W.K.

1964 VACANCES EN SUISSE, organisées par Pro Juventute

AVIS AUX PARENTS

Comme les années précédentes, notre société se charge de prendre les inscriptions et d'organiser le convoi. Les places gratuites sont réservées avant tout aux enfants de familles totalement dépourvues de ressources (garçons et filles de 7 à 15 ans, années de naissance 1949 à 1957).

Le nombre de places gratuites réservées à notre Colonie étant limité, nous ne pourrions enregistrer les demandes de placement qu'à titre provisoire, sans engagement. **REPONDEZ AU PLUS TOT, C'EST DANS VOTRE INTERET.**

Pour les enfants invités, le nombre est illimité. Aussi, nous espérons qu'un bon nombre d'entre eux seront invités par des parents ou des amis et pourront bénéficier de l'organisation de notre convoi. Tous voyagent sous la garde de convoyeuses et les uns comme les autres seront

conduits aussi près que possible de leur lieu de séjour.

Les formulaires d'inscription pourront être demandés à M. René GUHL, Président de la Philhelvétique, 50, avenue Général Dossin de St-Georges, Bruxelles 5 (tél. 47.17.18). **Le délai extrême** pour les inscriptions est fixé au **31 mars 1964**. Il ne sera pas adressé d'autre appel que celui-ci. Le montant des frais de voyage Bruxelles-Bâle et retour sera versé avant le départ de Bruxelles. Nous examinerons avec bienveillance toute demande de réduction de ces frais. Les enfants de parents nécessiteux bénéficieront de la gratuité.

Départ : 1^{er} juillet 1964.

Nous vous conseillons de répondre d'urgence à cette offre, afin qu'elle puisse être prise en considération. Aucune demande ne pourra être acceptée après le 31 mars.

Société Philhelvétique.

AUTO-PORTRAIT DU SUISSE

(par Jean-Villard GILLES)

Dites, à haute voix : je suis Suisse. Ce n'est pas très euphonique. Dites « Ich bin ein Schweizer » ce l'est davantage, et vous avouerez que : « Ich bin eine Schweizerin », ça sonne mieux que : je suis Suisse ! Question d'oreille bien entendu. Première conclusion : la Suisse fut d'abord die Schweiz, une terre alémanique.

Nous autres on est venu bien longtemps après. On ne pouvait pas faire autrement. On avait beau parler français, un français à nous bien sûr, truffé de ces germanismes qui nous venaient de Berne avec les baillis, on avait beau regarder la France : on n'en voyait que cette mince frange savoyarde. On en était séparés par le lac et le Jura, de jolies barrières, évidemment, mais des barrières, comme celles du Rhin et des Alpes qui séparaient des Allemands nos voisins d'Outre-Sarine. Eux et nous, terrés dans le même espace clos, fourrés dans le même sac.

Rien pourtant ne nous reliait, ni la race, ni la langue, ni la religion, ni les mœurs. Nous n'avions en commun que cette terre rocailleuse et ces vents qui descendaient des montagnes et soufflaient un air de démocratie et de liberté.

Alors, installés dans la solitude de notre jardin alpestre, ne pouvant communiquer avec les autres que par des cols, des pertuis, des tunnels ou des ponts, on s'est serré les coudes, on s'est mis à penser ensemble, à agir ensemble, puisqu'on était contraints, par force naturelle, à vivre dans le même climat; insulaires, comme les Anglais, mais à notre façon. Les routes, plus tard les voies de chemin de fer et les canaux, plus tard encore les pylones porteurs de câbles électriques nous ont pris dans leur réseau, comme dans les mailles d'un filet. Et puis, la paix, maintenue à travers trois guerres qui ont ravagé l'Europe, cette paix miraculeuse a encore accentué le caractère d'insularité de la Suisse, et du même coup justifié l'union de nos contraires.

Tout ça tient ensemble, au bout de près de sept siècles d'une histoire riche en plaies et en bosses. Une histoire longtemps alémanique, que nous avons éprouvée au point de ne pas nous reconnaître d'autre aïeux que les Waldstätten. Cette histoire qui a fini par donner un air de ressemblance à vingt-deux peuples qui composent la Suisse, si bien qu'on peut aujourd'hui tracer un auto-

portrait du Suisse moyen, sans grand risque de se tromper. Je dis bien du Suisse moyen, car, Dieu merci, de Jean-Jacques à Ramuz, de Benjamin Constant à Dürrenmatt, d'Henry Dunant à Le Corbusier, de Félix Vallotton à Arthur Honegger, de Grock à Blaise Cendrars ou à Michel Simon, nous pouvons aligner à la face du monde, une belle légion de Suisses hors-série, artistes, penseurs, philanthropes, bâtisseurs de barrages ou de ponts, aventuriers ou farfelus de génie qui, sur le plan universel ne sont pas négligeables et méritent bien un coup de chapeau.

Le Suisse moyen est un gaillard robuste, un peu lourd, solidement vêtu, qui, à la moindre bouffée de chaleur se met, toutes bretelles dehors en manches de chemises et fume des « stumphen » malodorants. Né soldat, il a le goût de l'uniforme et des défilés militaires; bon citoyen, plus que l'homme il admire la fonction; travaille comme un sourd; est volontiers pédagogue mais tourné de préférence vers les choses matérielles, relevées d'un rien de religion à la mesure de ses besoins qui sont modestes. Il fait nécessairement partie, en tant que membre actif ou d'honneur, d'une société vouée au culte d'un de ces arts bien de chez nous que sont le tir au fusil, les quilles et le chant choral. Légèrement raciste, d'un racisme sous-jacent qui se manifeste à la moindre contrariété et se traduit, heureusement sans autres conséquences fâcheuses, par des épithètes péjoratives telles que : « reibe » Welsch, sale Stauffiffer, vieux Schnok ! Il est en outre congénitalement méfiant à l'égard de tout ce qui dépasse la moyenne, à l'exception de nos chères montagnes, situant sur l'échelle des valeurs le penseur, le poète ou l'artiste, bien au-dessous du colonel ou du député, à peu près au niveau du préfet, entre le prêtre et le régent.

Chaque week-end, quand il fait beau, il s'arrache à son frigidaire et sa radio qui sont ses dieux lares, et fonce dans la nature, en train, en bateau, à cheval, en voiture, quelque fois à pied, pour y faire son plein d'oxygène, de paysages et d'émotions patriotiques (sans oublier les viandes à la broche) et rentre chez lui le dimanche soir, fortifié, sublimé par cette communion hebdomadaire avec le sol sacré de la patrie, content de soi, de son logis tout confort, en se réjouissant une fois de plus d'être

Suisse, c'est-à-dire fier, fort, franc et frais, suffisamment pourvu sur le plan métaphysique par le sermon du dimanche matin et toujours disposé à prodiguer à tout un chacun, même si on ne l'en sollicite pas, des leçons de sagesse, de politique, de stratégie et surtout de morale. Enfin, il s'endort du sommeil du juste. Tel est, en gros, le Suisse moyen. Bon type, avec ça, très capable d'un beau geste, à condition de savoir où va l'argent.

Cependant « le visage aimé de la patrie » s'altère un peu plus chaque jour. La part de l'âme s'y amenuise; cette âme que l'on perçoit encore, quand entre deux avalanches de voitures ou de juke-boxes, les cloches d'une église font entendre leur voix, quand, au-delà du macadam des cités et de leurs casernes fonctionnelles, on retrouve autour d'un ruisseau bondissant la paix d'un pâturage semé de fleurs, où les sonnailles des troupeaux chantent leur complainte d'automne. Il y a toujours un vieux fonds paysan dans le cœur du Suisse. La terre lui colle aux semelles. Genevois et Bâlois, mis à part, il n'est jamais tout à fait citadin. Mais cette campagne qu'il aime, elle se rétrécit peu à peu comme une peau de chagrin, dévorée par le réseau routier, les complexes industriels et les banlieues tentaculaires.

La Suisse, pourtant, ronronne encore comme une chatte dans son panier. De temps en temps ses chatons sautent par la fenêtre pour voir ce qui se passe ailleurs; mais ils n'y comprennent pas grand-chose. Ils trouvent que ce n'est pas « propre » et reviennent à leur panier et à leurs habitudes dont ils ne voudraient pas changer.

ŒUVRES DE JEAN VILLARD GILLES

HISTOIRES ET CHANSONS :

- SIX CHANSONS BOURGUIGNONNES, Darantière, 1926.
- HISTOIRES DE GILLES, Editions Nouvelles, 1943.
- POEMES ET CHANSONS, La Flûte Enchantée, 1945.
- CHANSONS DU COUP-DE-SOLEIL, Rouge, 1947.
- NOUVELLES HISTOIRES, Rouge, 1951.
- LA VENOGE, III, par Bosshard, 1954.
- LA VENOGE ET AUTRES POEMES, Verseau et Payot, 1960.

ESSAIS :

- LA CHANSON, LE THEATRE ET LA VIE, Mermod, 1944.
- MON DEMI-SIÈCLE, Payot, 1954.

LA SUISSE EN BREF

- Dans le précédent COURRIER il a été mentionné que les cantons primitifs n'avaient pas vu un des leurs accéder à la présidence de la Confédération depuis 1948. C'est évidemment 1848 qu'il fallait lire !
- **NON à l'amnistie fiscale.** Le peuple suisse et les cantons l'ont refusée le 2 février par 380.476 non contre 275.617 oui. La participation au scrutin a été de 42,8 %.
- **Le port de Bâle** a établi un nouveau record en 1963. Plus de 8 M. de tonnes de marchandises y ont été transbordées.
- La lutte contre **les incendies de forêt** en Suisse prend un aspect nouveau et très moderne. Le déversement d'eau par avion s'est révélé fort efficace, si bien qu'une commission étudie maintenant la création d'un organisme qui assurerait la collaboration entre les pompiers et les pilotes qui trouveraient là un excellent motif d'entraînement.
- **L'aide suisse aux pays en voie de développement se poursuit.** En Inde a été inauguré un centre de formation de mécaniciens de précision pour la construction d'appareils et d'instruments. Il pourra accueillir 108 apprentis qui seront formés par un personnel enseignant suisse.

La Fondation Suisse met à disposition l'ensemble des machines, outils et instruments d'une valeur globale d'environ 1,5 M de Fr. D'autres crédits ont été ouverts destinés à la formation de mécaniciens Diesel en Algérie et d'ouvriers forestiers en Turquie.

Mais le monde change, et le Suisse aussi. Les barrières tombent, les frontières s'ouvrent. Une Europe nouvelle se dessine, une Europe dont nous aurons été la préfiguration avec notre petite Europe à nous, que nous sommes à juste titre fiers d'avoir réalisée et réussie et dont nous ne craignons rien tant cependant que de la voir se dissoudre, dans cette plus grande Europe que des hommes de bonne volonté essayent de construire, cette Europe déjà dépassée...

Ne faudra-t-il pas changer nos habitudes ? C'est encore loin, me direz-vous. Rien n'est loin au jour d'aujourd'hui. La radio, la télévision, la presse, les moyens de transport, le sentiment de plus en plus fort de l'interdépendance des nations, de l'absurdité des barrières, de la nécessité de plus en plus évidente d'unir les peuples pour résoudre des problèmes à l'échelle mondiale, tout cela constitue un courant irrésistible qui fera sauter les frontières et bousculera les traditions. Un homme nouveau est en train de naître. Que sera-t-il ? Le pire n'est pas fatal, car le meilleur est en puissance dans cette fantastique évolution. Il faut voir loin, il faut voir grand, au-delà de nous-mêmes. Utopie ? Ce mot, qui, déjà, n'a plus de sens au royaume de la technique, en aurait-il encore un au royaume des idées ? Méfions-nous de notre méfiance !

Les idées vont vite. Au lieu de contempler notre nombril ou de rêver à des armes atomiques dérisoires, mais sans rien renier de certaines de nos vertus qui sont réelles, nous ferions peut-être bien d'y penser...

Texte publié avec l'autorisation de la
« Vie Protestante »

THEATRE :

- LA DANSE DE LA VILLE ET DES CHAMPS, 1928, créée par les Lopiaux.
- L'ARAIGNEE ET LES JEUNES GENS, 1929, créée par les Lopiaux.
- PASSAGE DE L'ETOILE, Rouge, 1950.
- LA GRANGE-AUX-ROUD, Le Mois théâtral, 1960.

EDITIONS MUSICALES (recueils) :

- Premier album : 6 CHANSONS, 1947, Nouv. Edit. Meridian.
- Deuxième album : 7 CHANSONS, 1950, Nouv. Edit. Meridian.
- T EN A POINT COMME NOUS : 10 chansons vaudoises, Cavalli Lausanne.

L'aide technique de la Suisse au Ruanda qui vient de commencer se poursuivra malgré les massacres récents provoqués par des rivalités raciales qui couvaient depuis des siècles. Un conseiller économique est chargé d'organiser la culture, le stockage et la vente du café, à côté d'autres possibilités de développement qui sont à l'étude.

- A la demande de l'O.N.U., une société suisse va envoyer une **mission au Panama** en vue de l'étude de l'électrification et de l'industrialisation de la partie occidentale de ce pays.
- **Les moteurs Diesel marins**, spécialité bien connue d'une grande firme suisse, lui ont permis de prendre la première place parmi les fournisseurs en 1963, année au cours de laquelle elle a équipé 121 navires.
- **Le plus grand hôtel de la Suisse** vient de s'ouvrir à Genève : 400 chambres avec bain.
- **Le palmarès des J. O. d'hiver** a été plutôt décevant pour la Suisse, car cette fois aucune médaille n'a été conquise. Mais il y a les promesses que laissent présager les performances de quelques jeunes qu'il faudra savoir préparer pour 1968 !
- **Navigation sur les lacs suisses.** La modernisation des bateaux continue par le remplacement des bateaux à vapeur par des bateaux à moteurs. Ainsi seront mis en service en 1964 : sur le lac de Zurich, un nouveau grand bateau pour 1.300 passagers; sur le lac de Biemme, un bateau pour 600 personnes construit en Autriche, comme le dernier bateau mis en service sur le lac de Thoune. Sur le Léman, un bateau-frère du